

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 16 (1910)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1764-1767
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 172: Brief Nr. 172
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aussi fait un plaisir infini, c'est qu'il est tout de feu pour vos intérêts quoique petri de glace pour le reste du monde.

M^e Jenner m'a dit aussi que Madame votre Epouse viendra peutêtre à Baden l'été prochain. Cela nous feroit un plaisir infini, et je suis persuadé que ce séjour lui conviendrait extrêmement à tous égards.

Je ne sçai pas Monsieur si j'ose vous offrir un imprimé assés singulier de ma façon, l'histoire d'un songe que j'eus l'année passée?

Br. ce 29 Mars 1766.

Zimmermann.

172.

(Bern Bb. 25, Nr. 69 a.)

Je reponds trop tot à la lettre dont vous venés de m'honorer puisqu'avant le depart de M. Haller de Wildenstein je voudrois vous demander une grace. Je suis curieux de lire le memoire sur la dyssenterie que La Mettrie a inseré dans ces œuvres de medecine, après cela la dissertation du Docteur *Akinside* de dyssenteria Londinensi. (Götting. Anzeigen 1764, p. 871) et encore une dissertation angloise sur la dyssenterie que vous avés annoncé dans ce journal vers le même tems.

Vous m'obligeriés infiniment, si vous vouliés m'envoyer ces trois ouvrages par M. Haller. Mon memoire sur la dyssenterie de 1765 est achevé; mais il m'a paru que je pourrois encore y joindre un chapitre intitulé *Allgemeine Rätbe und Maximen zur Kenntniß und Heilung aller Gattungen der Ruhr.*

Vous sentés bien que cela suppose de la lecture et qu'il n'est pas inutile de s'informer sur ce que d'autres ont dit sur la même matiere. Il me semble qu'il y a de bonnes choses dans l'ouvrage de La Mettrie, puisque à plusieurs egards l'experience m'a verifié ce qu'il dit. Cet Akinside est un raisonneur, mais en pareil cas il faut ecouter tout auteur.

Je n'ai pas de nouvelles ulterieures de la maladie de Lausanne. Mais je vous supplie de me dire qui est ce Sidler et par quelle raison il est venu deferer M. Tissot? J'aime M. Tissot comme je m'aime moi-même et bien plus. Il m'importe d'être au fait de ce que l'on dit contre mes amis, pour que je puisse les defendre dans l'occasion.

Cette pleuresie ou peripneumonie bilieuse se présente à moi tous les jours. Elle est à Brugg, je l'ai vu dans le baillage de Koenigsfelde, elle se manifeste à cette heure dans plusieurs villages du baillage de Wildenstein et dans plusieurs villages du baillage de Baden. Je gueris mes malades fort aisement, mais il faut une grande attention à tout. Tout cela m'engage de joindre au memoire sur la dyssenterie un memoire sur les fievres putrides, mais je ne me presserai point, puisque les observations se multiplient tous les jours.

A quelle epoque fixés-vous Monsieur l'entrée des fievres putrides en Suisse? Les croyés-vous anterieures à 1750? En avés-vous jamais vu dans votre jeunesse? Quels sont les medecins suisses en tems passé qui en ont parlé? Je n'en connois aucun, mais cela ne prouve rien. Sur est-il que nos grands praticiens monté sur l'ancien ton, ces idoles

du peuple de tous les états dans Zurich, Basle et Schaffhouse n'y entendent rien.

Si Madame votre Epouse a besoin des bains de Bade il seroit pourtant necessaire de prendre la resolution à tems pour qu'on puisse trouver un logement convenable.

Je suis bien charmé que vous n'ayés pas trouvé mon songe tout à fait indifferent. Il ne l'est sûrement pas pour moi quoique ce ne soit qu'un songe.

M. *Medicus* s'est plaint à moi en 1765 de la persecution des catholiques, et il a dit à moi qu'il étoit protestant.

J'ai reçu jeudi passé une lettre de M. Loeber de Varsovie qui est depuis 12 ans medecin ordinaire du Prince *Czartoryski* cousin germain du Roi; je le croyois mort, et dans cette lettre il tache de m'attirer à Varsovie; ce ne sont cependant que des questions aux quelles je dois repondre. Il m'a chargé de vous faire agréer les assurances de son profond respect et de sa parfaite reconnoissance.

Brugg ce 5 Avril 1766.

Zimmermann.

173.

(Bern Bb. 25, Nr. 75.)

J'entre très parfaitement dans les raisons que vous m'allegués sur l'impossibilité de trouver les livres en question. D'ailleurs l'extrait que vous avés donné de ces deux brochures angloises dans les *Gött. Anzeigen* et ce qu'en dit M. Monro dans son ouvrage, peut me suffire.